

A voir le monde tel qu'il est et nos vies comme elles cheminent, peut-on dire que le salut est arrivé pour autant ?

Oui, *nous sommes sauvés*, comme le rappelle si bien, en citant saint Paul, le pape Benoît XVI, dans son encyclique ; mais c'est *en espérance* que nous le sommes¹.

Le salut est en marche (He 5,9) ! Et sa marche ne s'arrêtera pas.

Le Christ en a posé les fondements (1 Co 3,11). On peut bâtir dessus !

Le Messie annoncé est bien venu.

En vérité, *ce sont des cieux nouveaux et une terre nouvelle que nous attendons, selon sa promesse, où la justice habitera* (2 P 3,13).

À sa lumière, nous pouvons marcher dans la lumière (Jn 12,35-36).

Il nous a tous rendus à la fraternité universelle, en nous révélant que Dieu, son Père, est vraiment *notre Père* ; et qu'*en lui, avec lui et par lui*, nous sommes réellement *tous frères* (Mt 23,8). *L'écoute de sa Parole* nous conduit à *la vérité*. Et l'accueil de cette vérité nous ouvre à la vraie *liberté* (Jn 8,22).

Mais le mal est toujours là !

Nous restons tiraillés, déchirés, comme Paul le reconnaît, entre un mal que nous ne voulons pas et commettons quand même, et un bien que nous désirons et n'arrivons pas à accomplir.

Même sauvés, le monde reste blessé et l'homme meurtri. Mille tentations nous assaillent et tenaillent nos vies. La foi est un combat. La charité exige un effort de chaque instant.

Nous espérons ce que nous ne voyons pas et devons tous avancer en assumant l'épreuve d'un Dieu que nous n'entendons ni ne voyons pas encore...

Tout cela est également vrai.

Mais le dernier mot – et c'est le cœur du message de l'Avent – appartient toujours à l'espérance.

Nous ne sommes donc pas réduits à ne croire que dans la nuit de la foi. Non, elle illumine nos âmes ! Ou à espérer contre toute espérance ! Elle est la force de nos cœurs.

Avec la grâce du ciel, nous pouvons *aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de tout notre esprit et notre prochain comme nous-mêmes* (Lc 10,27).

Nous pouvons accomplir du mieux possible notre devoir d'état en travaillant honnêtement et en marchant avec droiture (Mi 6,8).

Mais Jean Baptiste, aujourd'hui, nous invite à aller plus loin encore et à en faire davantage.

Convertissez-vous, nous crie-t-il, *car le Royaume des cieux est tout proche !*

Et cela, non plus depuis les profondeurs du Jourdain, mais depuis le ciel où il est entré dans la gloire.

Voilà l'Avent !

Le Seigneur attend de nous que nous collaborions activement à son œuvre de salut.

Oui, le Sauveur est venu. Mais il nous faut encore et toujours l'accueillir au plus profond de notre cœur. Et révéler sa Présence à ceux qui l'ignorent alentour en leur redisant : *Au milieu de vous, il est Quelqu'un que vous ne connaissez pas !* (Jn 1,26).

Oui, voilà l'Avent !

Nous convertir encore et toujours à vivre selon l'Évangile en devenant par là des messagers de ce même Évangile.

Quel pas en avant le monde ferait si tous les chrétiens du monde, à chaque Avent, s'éveillaient, comme il nous l'est demandé par le Dieu Sauveur en personne,

à un peu plus de prière, de justice, d'amour, de droiture de vie, de joie partagée et de paix vécue au fond des cœurs !

¹ Rm 8,24 ; Benoît XVI, *Spe salvi facti sumus*.